Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

29 | 2019

Varia

Les *Héroïdes* à la fin du Moyen Âge : pour une définition élargie de l'acte traducteur

Anneliese Pollock-Renck

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/9120>

DOI : 10.4000/anabases.9120

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 14 avril 2019

Pagination : 239-253

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Anneliese Pollock-Renck, « Les *Héroïdes* à la fin du Moyen Âge : pour une définition élargie de l'acte traducteur », *Anabases* [En ligne], 29 | 2019, mis en ligne le 14 avril 2021, consulté le 05 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/9120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.9120>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

Juliette Ernst *Sculptures onctueuses de Meekyoung Shin* Théâtre antique et travaux savants dans la Première modernité *L'Antiquité dans la peinture (1791-1880)* Réception d'Ovide *Pierre Grimal*

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques ALEXANDROPOULOS, Marielle de BÉCHILLON, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR,
Philippe FORO, Adeline GRAND-CLÉMENT, Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS,
Thibaud LANFRANCHI, Claudine LEDUC, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND, Catherine VALENTI

ÉDITEUR RESPONSABLE

Pascal PAYEN
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anthony ANDURAND / Clément BERTAU-COURBIÈRES / Corinne BONNET / Clément BUR /
Adeline GRAND-CLÉMENT / Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ / Véronique KRINGS /
Catherine VALENTI (université Toulouse-Jean Jaurès) / Noémie VILLACÈQUE (université de Reims)

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>
Revues.org : <http://anabases.revues.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris
info@deboccard.com - www.deboccard.com
Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 29

2019

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 29 - 2019

Historiographie et identités culturelles

Ilse HILBOLD

- Les archives d'une bibliographe des sciences de l'Antiquité :
Juliette Ernst et la fabrique des relations internationales 13

Vivien LONGHI

- La crise, une notion politique héritée des Grecs ? 21

Mireille LACAVE-ALLEMAND et Michel LACAVE,

- L'Antiquité dans la peinture en France, 1791-1880 :
une analyse quantitative à travers les Salons et les Prix de Rome 37

Tiphaine BESNARD

- Du *Weathering Project* aux autoportraits en *Venus* :
Les sculptures onctueuses et savonneuses de Meekyoung Shin 71

Traditions du patrimoine antique

Dossier dirigé par Pascale Paré-Rey et Malika Bastin-Hammou,
« La réception du théâtre antique dans les travaux savants de l'Europe
de la Première modernité »

Malika BASTIN-HAMMOU et Pascale PARÉ-REY

- « La réception du théâtre antique dans les travaux savants
de l'Europe de la Première modernité » 89

Kevin BOVIER

- Rétablir la métrique de Térence au xvi^e siècle :
le cas du *Iudicium* de Glaréan (1540) 93

Brice DENOYER	
L'héritage de la métrique antique dans l'alexandrin français au xvi ^e siècle	107
Giovanna DI MARTINO	
<i>Vittorio Alfieri's tormented relationship with Aeschylus:</i> <i>Agamennone between Tradition and Innovation</i>	121
Marco DURANTI	
La condanna del prologo diegetico euripideo dagli scoli antichi ai trattati del Cinquecento	135
Rosario LÓPEZ GREGORIS	
L'influence de l' <i>Arte nuevo de hacer comedias</i> de Lope de Vega dans l'usage des modèles classiques latins en Espagne pendant le Siècle d'or et le Baroque »	149
Cressida RYAN	
Sophoclean scholarship as a tool to interpret eighteenth-century England	161
Záviš ŠUMAN	
Axiologie critique de La Mesnardière	179

Archéologie des savoirs

Dossier dirigé par Cristina Noacco	
« 2000 ans déjà... Aspects de la réception d'Ovide »	193
<i>I. La réception d'Ovide au Moyen Âge</i>	
Jean-Marie FRITZ et Cristina NOACCO	
Lire Ovide au xii ^e siècle : Arnoul d'Orléans commentateur des <i>Métamorphoses</i>	195
Franck COULSON	
Le mythe de Pythagore dans le commentaire « Vulgate » des <i>Métamorphoses</i>	215
Marylène POSSAMAÏ	
Comment éditer l' <i>Ovide moralisé</i> : le problème de la mise en page du manuscrit Rouen Bm O.4	225
Anneliese POLLOCK RENCK	
Les <i>Héroïdes</i> à la fin du Moyen Âge : pour une définition élargie de l'acte traducteur	239

II. La réception d'Ovide à l'époque moderne

Fátima DíEZ PLATAS et Patricia MEILÁN JÁCOME

- Le poète dans son œuvre. Ovide dans les images des *Fasti*
et des *Tristia* entre les xv^e et xvi^e siècles 255

Ana Paula REBELO CORREIA

- Les représentations des *Métamorphoses* d'Ovide
dans les azulejos portugais. Influence des modèles gravés français 269

Sarah REY

- Figures d'Orphée au cinéma 277

Actualités et débats

Marine LE BAIL

- La modernité littéraire serait-elle affaire d'Antiquité(s) ?
*Œuvres & Critiques : La contribution de l'archéologie à la genèse
de la littérature moderne*, XLII, 1, René Sternke dir., 2017, 338 p. 291

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

ÉRIC MORVILLEZ

- « Les *Horti Tauriani* de Pierre Grimal
ou les prémices des *Jardins romains* » 301

Pierre GRIMAL

- « Les *Horti Tauriani*. Étude topographique sur la région
de la Porte Majeur », *MEFRA*, tome 53, 1936, p. 250-286 313

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Antiquité au musée (coordonné par Adeline Grand-Clément) (6)

Aurélie RODES, Catherine VALENTI

- Les Gaulois au musée 355

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (16)

Andrea AVALLI

- La question étrusque dans l'Italie fasciste 360

Droit et réception de l'Antiquité
(coordonné par Marielle de Béchillon et Hélène Ménard) (6)

Entre Clio et Thémis. Entretien avec Dario Mantovani, réalisé par
Hélène Ménard (Maître de Conférences d'Histoire romaine, à l'Université
Paul Valéry - Montpellier III), le 22 juin 2018, à l'occasion de la parution
aux Belles Lettres du livre *Les juristes écrivains de la Rome antique.*
Les œuvres des juristes comme littérature (juin 2018) et de la création
de la chaire « Droit, culture et société de la Rome antique »
au Collège de France (1^{er} novembre 2018) 365

Comptes rendus

Philippe BORGEAUD et Sara PETRELLA

Le singe de l'autre.

Du sauvage américain à l'histoire comparée des religions (A. Guedon) . . . 371

Roberta CASAGRANDE-KIM, Samuel THROPE et Raquel UKELES (éd.)

Romance and reason. Islamic transformations of the classical past

(Cl. Bertau-Courbières) 373

Hinnerk BRUHNS

Max Webers historische Sozialökonomie.

L'économie de Max Weber entre histoire et sociologie (Th. Lanfranchi) . . . 374

Andrea Cozzo

Riso e sorriso, e altre saggi sulla nonviolenza nella Grecia antica,

(Fr. Pr. Barone) 377

Franz CUMONT

Manichéisme (St. Ratti) 378

Emmanuelle HÉNIN et Valérie NAAS (dir.)

Le mythe de l'art antique (Cl. Evrard) 380

Jacques JOUANNA, Henri LAVAGNE, Alain PASQUIER,

Véronique SCHILTZ et Michel ZINK (éd.)

Au-delà du Savoir : Les Reinach et le Monde des Arts (G. Hoffmann) 382

Mario LIVERANI

Imagining Babylon: The Modern Story of an Ancient City (C. Bonnet) . . . 386

Françoise-Hélène MASSA-PAIRAULT, CLAUDE POUZADOUX (dir.)

Géants et Gigantomachie entre Orient et Occident (C. Giovénal) 387

Scott MCGILL, Joseph PUCCI (éd.)

Classics renewed. Reception and Innovation in the Latin Poetry

of Late Antiquity (S. Clément-Tarantino) 389

Maxwell T. PAULE	
<i>Canidia, Rome's First Witch</i> (C. Landrea)	391
Jessica PRIESTLEY, Vasiliki ZALI (éd.)	
<i>Brill's Companion to the Reception of Herodotus in Antiquity and Beyond</i> (O. Gengler)	392
Salvatore QUASIMODO	
<i>La Lyre grecque</i> (M. Bianco)	395
Brett M. ROGERS, Benjamin Eldon STEVENS (éd.)	
<i>Classical Traditions in Modern Fantasy</i> (M. Scapin)	397
Maria Teresa SCHETTINO et Céline URLACHER-BECHT (dir.)	
<i>Ipsa dixit. L'autorité intellectuelle des Anciens : affirmation, appropriations, détournements</i> (C. Psilakis)	398
Guy G. STROUMSA	
<i>Religions d'Abraham : histoires croisées</i> (D. Lorin)	400
Jean YVONNEAU (éd.)	
<i>La Muse au long couteau. Critias, de la création littéraire au terrorisme d'État</i> (G. Hoffmann)	405
Résumés	409
Index	423

Archéologie des savoirs

Dossier dirigé par Cristina Noacco

« 2000 ans déjà... Aspects de la réception d'Ovide »

10 octobre 2017

Université Toulouse-Jean Jaurès

Les *Héroïdes* à la fin du Moyen Âge : pour une définition élargie de l'acte traducteur

Anneliese POLLOCK RENCK

Pendant la dernière décennie du ^{xv}^e siècle, Octovien de Saint-Gelais achève sa traduction des *Héroïdes* d'Ovide, intitulée *Les XXI Epistres d'Ovide*. En plus d'être une traduction *textuelle*, celle-ci est devenue le témoin visuel et matériel d'une métamorphose : la tradition classique a été adaptée aux valeurs et données culturelles de la fin du Moyen Âge. Par une traduction dédiée au roi de France, Saint-Gelais déclencha une tradition manuscrite qui, en se basant sur ce texte même, l'interpréta de diverses manières au cours des deux décennies qui suivirent. Plusieurs artistes, géographes et mécènes prendront en main cette version d'une histoire de femmes abandonnées et y inséreront leurs propres perspectives. Ainsi, une simple traduction textuelle deviendra toute autre chose.

Cet article expose les différentes formes que *Les XXI Epistres d'Ovide* ont prises dans leurs multiples exemplaires manuscrits. En utilisant cet exemple, je voudrais également signaler certaines lacunes dans le vocabulaire discursif des *translationes studii et imperii*. En ce qui concerne ces adaptations de savoir et de pouvoir, il ne s'agit jamais de simples transferts, mais plutôt d'interprétations, d'adaptations, voire de prises de possession des textes d'origine¹. Cependant, que dire quand il n'est question ni de savoir ni de pouvoir politique, mais d'autre chose ? Que dire quand il s'agit, comme dans le cas des *XXI Epistres d'Ovide*, d'une prise de contrôle servant des objectifs qui ne sont ni éducatifs ni politiques, mais culturels ?

¹ Cf. R. COPELAND, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, et A. MINNIS, *Medieval Theory of Authorship : Scholastic literary attitudes in the later Middle Ages*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1988.

En d'autres termes, j'exposerai ici la métamorphose et l'interprétation d'un texte classique, les *Héroïdes* d'Ovide. Bien qu'une application des points de vue des *translationes studii et imperii* soit possible, je montrerai ici comment *Les XXI Epistres d'Ovide* ont été mises au service d'un objectif culturel – une valorisation de la prouesse de la noblesse en France à la fin du Moyen Âge – qui visait à faire circuler des manuscrits – compilations de textes, enluminures et matériaux divers – au sein de la cour française.

Cet exposé se fondera sur une analyse précise de la totalité des manuscrits qui contiennent la traduction textuelle, et démontrera l'importance de l'objectif au delà du texte seul. Bien que de nombreux chercheurs insistent sur une étude textuelle en ce qui concerne le domaine de la traduction², je m'appuie ici sur une tradition manuscrite médiévale pour soumettre l'importance égale de l'encadrement du texte. En d'autres termes, je soutiens que le format, les images accompagnant le texte et le paratexte qui l'introduit ou l'explique figurent parmi les composantes clés de l'acte de la traduction.

Dans un premier temps, je présenterai un survol du corpus dédié à la traduction médiévale et à la *translatio*. Dans un deuxième temps, je me servirai de deux exemplaires manuscrits des *XXI Epistres* afin de montrer comment ces modèles de *translatio studii et imperii* ne s'appliquent pas forcément aux traductions typiques de la production manuscrite française à la fin du Moyen Âge.

Translatio humanitatis

Édouard Jeaneau examine le développement de la *translatio studii* et de la *translatio imperii* de l'Antiquité au Moyen Âge³ et explore comment ce concept de *transfert* – à la fois de savoir et de pouvoir – s'est appliqué en premier lieu entre la Grèce et Rome, et plus tard entre Rome et Paris.

Pour Horace, écrivant en latin à Rome, c'est une conquête militaire, ou un transfert de pouvoir (*translatio imperii*) qui s'est opéré entre la Grèce ancienne et

² Avec quelques exceptions, notamment, R. EMMERSON, « Visual Translation in Fifteenth-Century English Manuscripts », in *Medieval Poetics and Social Practice : Responding to the Work of Penn R. Szittyá*, Seeta Chaganti (ed.), New York, Fordham University Press, 2012, p. 11-32.

³ E. JEANEAU, *Translatio Studii : the Transmission of Learning. A Gilsonian Theme*, Toronto, Canada, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1995. Cf. également A. JONGKES, « *Translatio studii* : les avatars d'un thème médiéval », in *Miscellanea mediaevalia in memoriam Jan Frederik Niermeyer*, Groningen, J. Wolters, 1967, p. 41-51 et S. LUSIGNAN, « La topique de la *translatio studii* et les traductions françaises des textes savants au XIV^e siècle », in *Traduction et traducteurs au Moyen Âge. Actes du Colloque international du CNRS organisé à Paris, IRHT, les 26-28 mai 1986*, G. Containe (éd.), Paris, CNRS, 1989, p. 303-315.

l'Empire romain. Mais Horace reconnaît également une autre conquête ; celle du savoir grec mis au-dessus de celui des Romains (la *translatio studii*) : *Graecia capta ferum victorem cepit, et artes / Intulit agresti Latio* (« La Grèce subjuguée subjuguait son farouche vainqueur, et porta les arts au sein du Latium sauvage⁴ »).

L'idée de transfert continue au Moyen Âge par un élargissement de son étendue de la Grèce à Rome à Paris⁵. Dans son *Historia de duabus ciuitatibus*, Otto Frisingensis, évêque allemand de la première moitié du xiii^e siècle, affirme que les deux *translationes* s'opèrent d'est en ouest, et trace leur trajectoire géographique. Mais, comme le remarque Jeaneau, l'aspect le plus intéressant de son analyse est une exposition non seulement du mouvement terrestre de la *translatio studii*, mais aussi de sa contribution au développement du texte même. Comme l'écrit Jeaneau, Otto comprend que « *Moderns not only inherited from the Ancients, but also improved what they received from them* »⁶. C'est cette dernière composante de la *translatio studii*, telle qu'elle était comprise par les écrivains médiévaux, qui s'avère fondamentale quand on parle de la traduction au Moyen Âge. Cela signifie que toute traduction est non seulement un transfert linguistique et un transfert de savoir d'un pays à un autre, mais également une adaptation, voire une réécriture du texte source⁷.

Mais à la fin du Moyen Âge, la traduction revêt d'autres fonctions⁸. J'en délimite ici deux : tout en affirmant que le traducteur s'avère être, en fin de compte, l'adaptateur du texte source, il peut être soit un adaptateur politique – c'est-à-dire qu'il changerait son texte-source afin de créer un texte qui met en avant un agenda politique précis, souvent lié à son mécène –, soit un adaptateur social.

⁴ Horace, *Epistulae* II, 1, 156-167, traduction E. TAILLEFERT, Paris, Hachette et cie, 1875, p. 152.

⁵ E. Jeaneau affirme que le mythe « parisien » de la *translatio studii* « *is universally accepted in the thirteenth century* » (29) et « *was held generally in the fourteenth and in the fifteenth centuries* » (36). E. JEANEAU, *Translatio Studii*.

⁶ JEANEAU, *Translatio Studii*, p. 21-22.

⁷ J'analyse la figure du traducteur médiéval comme interprète et adaptateur in A. RENCK, « Chapter I », in RENCK, *Female Authorship, Patronage, and Translation in Late Medieval France : From Christine de Pizan to Marguerite de Navarre*, Turnhout, Brepols, 2018. Voir aussi A. BERMAN, « De la translation à la traduction », *TTR : Traduction, terminologie, rédaction* 1 (1988), p. 23-40.

⁸ Rainier Grutman analyse de près le changement qui s'opère entre le Moyen Âge et la Renaissance en ce qui concerne la traduction. La période sur laquelle porte mon analyse, la fin du Moyen Âge, représente un moment distinct de ceux qu'a examinés R. GRUTMAN, « Frontières et négociations linguistiques à la Renaissance », *Le Français préclassique* 14 (2012), p. 213-229. Voir aussi BERMAN, « De la translation ».

Dans le champ de l'adaptation politique, Octovien de Saint-Gelais a traduit l'*Énéide* pour Louis XII en 1500. Comme l'écrit Lucien Dugaz, « Saint-Gelais entreprend une *Énéide* politique : sa traduction actualise un texte 'assez conforme au temps moderne, voire, et aux choses qui ores sont', c'est-à-dire aux guerres d'Italie, où Louis XII serait un nouvel Énée⁹. » Mais si l'adaptateur politique suit un parcours plutôt connu selon les normes de la *translatio studii* et de la *translatio imperii*, je m'intéresse dans cet article au traducteur créant un texte-cible qui reformule les idées ou idéaux du texte-source sous un nouvel angle plus culturel ou social que politique.

Dans ce sens, une autre définition de la *translatio studii* s'approche plus nettement de ce que je propose : selon Giacinta Spinosa, il s'agit de « *a cultural translation and transmission that involves grafting a patrimony of knowledge onto a different cultural context* »¹⁰. Cependant, comme je le démontrerai avec l'étude de cas extraits des *XXI Epistres d'Ovide*, cette traduction ne se préoccupe pas d'un corpus de savoir (*knowledge*), mais plutôt de valeurs culturelles et sociales.

Les XXI Épîtres : Une traduction pour un roi

Mais commençons par le début : par qui et pour qui la traduction a-t-elle été faite ? Octovien de Saint-Gelais a traduit les *Héroïdes*, qu'il a dédiées dans

⁹ L. DUGAZ, « Pour en finir avec la Renaissance ? L'exemple d'Octovien de Saint-Gelais et de sa traduction de l'*Énéide* de Virgile (1500) », *Questes* 33 (2016). URL : <http://journals.openedition.org/questes/4301>, paragraphe 9 (consulté le 9 mars 2018). À ce sujet, voir également C. SCOLLEN, « Octovien de Saint-Gelais' Translation of the *Aeneid* : Poetry or Propaganda ? », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 39.2 (1977), p. 253-261 et J.-C. MUHLETHALER, « L'*Eneydes* d'Octovien de Saint-Gelais, une 'translation' à la gloire du roi de France ? », *Camaren* 2 (2007), p. 85-100. Voir aussi M. HUCHON, « La langue du roi », in N. BIANCHI BENSIMON, B. DARBORD et M.-C. GOMEZ-GÉRAUD (éd.), *Le Choix du vulgaire : Espagne, France, Italie (xiii^e-xvi^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 285-300, où l'auteur propose un projet national pour la traduction sous François I^{er} et Henri II. Thomas Brückner offre une édition du sixième livre de la traduction dans *Die Erste Französische Aeneis. Untersuchungen zu Octovien de Saint-Gelais' Übersetzung mit einer kritischen Edition des VI. Buches*, Düsseldorf, Droste, *Studia humaniora* 9, 1987.

¹⁰ G. SPINOSA, « *Translatio Studiorum* through Philosophical Terminology », in M. SGARBI (éd.), *Translatio Studiorum : Ancient, Medieval and Modern Bearers of Intellectual History*, Leiden et Boston, Brill, 2012, p. 73-90, notamment p. 74.

son prologue au roi Charles VIII¹¹, entre 1492 et 1497¹². J'ai examiné ailleurs¹³ comment le traducteur *reorients his text*¹⁴ vers une tradition du commentaire moral, où les personnages féminins des *Héroïdes* apparaissent en tant qu'*exempla*, vers une œuvre qui vise à divertir le roi et à l'aider à guider le royaume¹⁵. Je montre également que le traducteur, tout en servant son roi, utilise cette opportunité pour promouvoir ses propres contributions littéraires et politiques et pour construire sa propre image à transmettre à ses lecteurs¹⁶.

¹¹ Il écrit à *souveraine magesté* (BnF, fr. 25397, folio 3^v) ; le prologue se trouve également dans les manuscrits Paris, BnF, fr. 876-877, BnF, fr. 1641, BnF, Arsenal Rés 5108, Chambre des Députés, ms. 1466, et Oxford, Balliol 383. BnF, fr. 874 note tout au début de son récit : *Cy commence les epistres d'Ovide lesquelles ont esté translatees par feu monsieur l'evesque d'Angoulesme, nommé Octovien de Saint-Gelais. Par le commandement du feu roy Charles septiesme* (folio 1^r ; j'ai ajouté les lettres majuscules des noms, des apostrophes et l'accent aigu). Dans la miniature accompagnant le prologue de BnF, Arsenal Rés. 5108, le canapé qui encadre le souverain illustré porte une inscription : *Charles Huitisme de ce nom*.

¹² Molinier cite l'année 1492 pour le début du travail du traducteur, suggérant que celle-ci correspondrait à l'époque où Saint-Gelais était en train de finir d'écrire son livre *Le séjour d'Honneur*. H.-J. MOLINIER, *Essai biographique et littéraire sur Octovien de Saint-Gelais, Évêque d'Angoulême 1468-1502*, Genève, Slatkine Reprints, 1972, p. 67. Pour 1497, trois manuscrits distincts se réfèrent à cette année-là comme l'année de la traduction (il s'agit de BnF, fr. 873, folio 1^r, BnF, fr. 25397, folio 1^r et folio 209^v, et Vienne, Österreichische Nationalbibl. codex 2624, folio 138^r). L'existence d'un manuscrit contenant cinq des vingt-et-une lettres contenues dans la traduction de Saint-Gelais dès 1492 indique également les limites de certitude entourant cette datation. Ce manuscrit, dont le(s) possesseur(s) préfère(nt) rester anonyme(s), s'appelle Christie's 42 ou « le manuscrit Breslauer » d'après le lot de vente chez Christie's, ou d'après son ancien possesseur, Martin Breslauer, et contient, outre les cinq lettres des *Héroïdes*, des œuvres liées à la cour d'Anne de Bretagne, pour qui le volume a été fait. Cf. C. BROWN, « Celebration and Controversy at a Late Medieval French Court : A Poetic Anthology For and About Anne of Brittany and Her Female Entourage », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 72.3 (2010), p. 541-573.

¹³ A. RENCK, « The Prologue as Site of *Translatio Auctoritatis* in Three Works by Octovien de Saint-Gelais », *Le Moyen Français* 73 (2014), p. 89-110.

¹⁴ RENCK, « The Prologue », p. 96.

¹⁵ En sommaire : « *the Heroides were translated not only from one language to another (Latin to French) but from one audience (medieval scholars) to another (King Charles VIII, and, more broadly, contemporary French nobility) and, from one purpose (moral education) to another (pleasure and recreation in the service of political mental conditioning)* » (RENCK, « The Prologue », p. 98).

¹⁶ RENCK, « The Prologue ».

Un dernier point à ajouter à cette discussion au sujet du contexte de l'œuvre : il est essentiel d'examiner celle-ci et sa dédicace sous l'angle du milieu élargi du traducteur. En particulier, outre de nombreuses dédicaces à Charles VIII¹⁷, Octovien de Saint-Gelais a également dédié ses œuvres à Charles d'Angoulême¹⁸, et, plus tard, à Louis XII¹⁹. Le traducteur était également en relation avec Charles et sa femme, Louise de Savoie²⁰ ; cette dernière a joué un rôle clé dans la production d'une copie manuscrite des *XXI Epistres*²¹ et en a possédé une autre²². Ainsi, un examen élargi du milieu personnel du traducteur – c'est-à-dire pour qui il a écrit ou traduit ses œuvres, à qui il les a dédiées – fournit un aperçu d'individus différents du roi qui ont joué un rôle clé dans la rédaction des *XXI Epistres*.

Études de cas : BnF, fr. 873 (la possession) et 874 (l'adaptation)

Je fonderai mon étude des exemplaires des *XXI Epistres* sur un examen de deux copies particulières.

En premier lieu, en m'appuyant sur le manuscrit BnF, fr. 873, je démontrerai comment certains matériaux non-textuels – dans ce cas, les marques des possesseurs – peuvent informer le lecteur sur l'interprétation et la réception globale du récit. Cependant, en ce qui concerne la structure de cet article, le ms. fr. 873 servira en fin de compte de faire-valoir auprès du manuscrit suivant, le BnF, fr. 874.

¹⁷ Il s'agit de *La Complainte et Epitaphe du feu roy Charles dernier trespasé*. Cf. G. GOLLETET, *Vies d'Octovien De Saint Gelais, Mellin de Saint Gelais, Marguerite d'Angoulesme, Jean de la Perruse, Poètes Angoumoisins*, Paris, Auguste Aubry, 1862, p. 2-33 ; MOLINIER, *Essai biographique*, p. 182-190 ; C. THIRY, *Recherches sur la déploration funèbre à la Prérenaissance*, Liège, Université de Liège, 1973.

¹⁸ Il s'agit d'une traduction de l'œuvre écrite par son frère, Jacques, *L'estrif de Science, Nature et de Fortune* (traduit et dédié à Charles c. 1488). Cf. F. DUVAL, « *L'estrif de Science, Nature et de Fortune* de Jacques et Octovien de Saint-Gelais », *Bibliothèque de l'École des Chartes* 160.1 (2002) et F. BUTTAY-JUTIER, « Octovien de Saint-Gelais, *L'estrif de Science, Nature et Fortune* (vers 1488) », in *Fortuna : Usages politiques d'une allégorie morale à la Renaissance*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008, p. 497-498.

¹⁹ Il lui dédie sa traduction de *L'Énéide* en 1500. Cf. SCOLLEN, « Octovien de Saint-Gelais' Translation », p. 253.

²⁰ Cf. R. MAULDE-LA-CLAVIÈRE, *Louise de Savoie et François I^{er} : trente ans de jeunesse (1485-1515)*, Paris, Librairie Académique Didier, 1895, p. 38-39 et 48-53. Maulde-La-Clavière suggère que c'est grâce au soutien de ces deux mécènes qu'Octovien fut nommé évêque d'Angoulême (p. 48), et aussi que c'est pour Louise et non pour Charles VIII que Saint-Gelais a traduit les *Héroïdes* (p. 50).

²¹ Il s'agit de BnF, fr. 875. Voir RENCK, « Traduction et adaptation ».

²² BnF, fr. 873.

Car si le ms. fr. 873 ne possède pas autant de particularités qui réorientent ou ré-encadrent sa traduction textuelle, ceci n'est certainement pas le cas pour le ms. BnF, fr. 874.

BnF, fr. 874 a été conçu pour un mécène spécifique, mais inconnu. À la différence de BnF, fr. 873, cet exemplaire ôte à la traduction de Saint-Gelais les motifs éducatifs visant au divertissement du roi et lui donne une utilisation purement amoureuse – grâce à la substitution de l'ancien avec un nouveau prologue ouvrant le volume par l'ajout de petites préfaces au début de chaque épître ovidienne. Ensuite, le codex opère une ré-orientation des miniatures pour plaire au mécène grâce à une adaptation géographique de leurs incipits et de leurs détails. Ces ajouts textuels et les enluminures du volume aident à situer le texte d'Ovide non seulement dans une nouvelle langue, le français, mais également dans un nouveau contexte culturel qui place l'amour au-dessus de l'*exemplum* moral et qui situe les récits dans une architecture contemporaine afin de les lier aux vies actuelles de leurs lecteurs.

BnF, fr. 873 a été enluminé par Jean Pichore²³ après 1497²⁴. À part ce détail, cependant, il existe un certain nombre d'incertitudes autour de la création de ce volume. Selon Paul Durrieu, celui-ci aurait été fait pour Louis XII²⁵, mais Cynthia Brown identifie les symboles comme étant non pas ceux du roi mais ceux de Louise de Savoie sur ses folios²⁶. Finalement, Maxence Hermant souligne que ces symboles ont été ajoutés au manuscrit « après coup » et suggère que le premier possesseur du manuscrit serait Louis²⁷, tandis que Louise l'aurait obtenu plus tard.

²³ Caroline Zöhl, « Ovide », p. 126. Pichore a également enluminé Paris, BnF, fr. 874, Assemblée nationale, ms 1466 et Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, ms 2624 selon F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France 1440-1520*, Paris, Flammarion, 1993, p. 408. Récemment, François Avril identifie sa participation dans la confection de Oxford, Balliol ms. 383 en collaboration avec d'autres artistes : RENCK, « Traduction et adaptation », p. 222, n. 4.

²⁴ Voir note 16.

²⁵ P. DURRIEU et J.-J. VASSELOT, *Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide traduites par Saint-Gelais et un grand miniaturiste français du xvr^e siècle*. Extrait de *L'Artiste*, May and June 1894, Paris, Beaux-Arts, Belles Lettres, 1894, p. 8.

²⁶ C. BROWN, *The Queen's Library : Image-Making at the Court of Anne of Brittany, 1477-1514*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2011, p. 200.

²⁷ M. HERMANT, « Ovide, Héroïdes », in G. BRESCH-BAUTIER, T. CRÉPIN-LEBLOND, E. TABURET-DELAHAYE, M. WOLFF (éd.), *France 1500 : entre Moyen Âge et Renaissance*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2010, p. 202. Kathleen Wilson-Chevalier avance l'hypothèse d'après laquelle Louise aurait acquis le codex lors de la confiscation de la bibliothèque des Bourbons (K. WILSON-CHEVALIER, « Proliferating Narratives : Texts, Images, and (Mostly Female) Dedicatees in a Few Héroïdes Productions », in R. BROWN-GRANT, R. DIXON (éd.), *Text-Image Relations in Late Medieval French and Burgundian Culture (Fourteenth-Sixteenth Centuries)*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 165-86, notamment p. 173). Cependant, je ne vois pas de raison particulière pour étayer cette hypothèse.

En effet, mon examen du volume confirme cette dernière hypothèse, car les bordures du livre sont clairement retouchées : les moulins à vent et les ailes, emblèmes de Louise de Savoie, apparaissent sur la dernière couche de peinture, tandis que la lettre « L », qui apparaît sur de multiples folios et qui aurait marqué dans un premier temps la possession de Louis, est parfois en partie offusquée par d'autres couches de peinture.

Je résume : une traduction faite pour un roi, Charles VIII, se trouve premièrement dans la bibliothèque du roi suivant, Louis XII. Mais ce volume ne s'arrête pas là, mais il passe dans les mains de la mère de son successeur, Louise de Savoie. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce transfert : Claude, femme de François I^{er}, aurait-elle partagé le volume de son père Louis XII avec sa belle-mère, Louise ? Louise aurait-elle pris le manuscrit quand son fils a hérité du trône, et ainsi de la bibliothèque du roi²⁸ ? En somme, en ce qui concerne la réception et l'interprétation de ce manuscrit, de multiples indications - son dédicataire (Charles VIII), son premier possesseur (Louis XII), et celle qui a fait modifier celui-ci avec ses propres emblèmes « après coup » (Louise de Savoie) - s'avèrent primordiales. Et en parlant de son statut en tant que traduction, il est essentiel d'examiner non seulement le texte, mais aussi le paratexte, les images et les autres traces matérielles qui encadrent et constituent son interprétation de la source antique.

BnF, fr. 874, également enluminé par Jean Pichore²⁹, présente d'autres caractéristiques dans la traduction. Si Caroline Zöhl considère BnF, fr. 873 comme le premier exemplaire des *XXI Epistres* enluminé par Pichore³⁰, celui-ci est clairement l'un des plus tardifs, puisqu'il date d'après 1502³¹. Deux points sont à remarquer : premièrement, le texte réoriente le message de la traduction par le remplacement du prologue du traducteur par un autre et par la présentation de chaque lettre avec une préface individuelle ; deuxièmement, les enluminures ont été aussi réorganisées afin de situer les scènes peintes en Normandie.

²⁸ Vers 1501, la bibliothèque du feu Charles VIII à Amboise est transférée à Blois et ainsi réunie avec la bibliothèque de Louis XII. G. TOSCANO et M. HERMANT, « Les manuscrits de la Renaissance italienne : modèles et sources d'inspiration pour les enlumineurs français », in G. BRESCH-BAUTIER, T. CRÉPIN-LEBLOND, E. TABURET-DELAHAYE, M. WOLFF (éd.), *La France et l'Europe autour de 1500*, p. 107-128 et p. 115.

²⁹ En collaboration avec d'autres peintres parisiens, selon C. ZÖHL, « Ovide, *Les Héroïdes* », in *France 1500*, p. 125.

³⁰ ZÖHL, « Ovide », p. 126.

³¹ Au folio 1^r de ce manuscrit, un prologue unique à celui-ci écrit : *Cy commence les epistres dovide lesquelles ont este translatees : par feu monsieur levesque dangoulesme nomme octovien de saint gelaïs*. Cela montre que le manuscrit a été produit après 1502, année de la mort du traducteur.

Celui qui a conçu le manuscrit BnF, fr. 874 a intégré dans ses folios un prologue général (remplaçant ainsi le prologue de Saint-Gelais)³² et un texte court qui introduit chacune des vingt-et-une lettres. De la sorte, l'objectif primitif, plaire au roi, est remplacé par des objectifs plutôt littéraires et didactico-amoureux.

Dans le prologue inséré au début du codex, l'auteur indique que l'œuvre met en avant l'importance de l'amour. Affirmant qu'Ovide *recueillit* (folio 1^r) les lettres qui suivent, l'auteur du prologue avance qu'il ne l'a pas fait pour la récréation royale³³, ni avec des visées éducatives³⁴, mais *pour la grant singularite et amour quil [Ovide] congneut qui estoit entre ceulx qui se escripvoient les dictes lettres et epistres* (folio 1^r). L'auteur continue en affirmant que non seulement ces gens s'aimaient, mais que *ce furent les hommes et femmes pour qui croyent estre qui sentraymerent le mieux* (folio 1^r).

En soulignant l'importance de l'amour comme principe organisateur et justificateur du recueil, l'auteur anonyme du prologue atteint deux objectifs. Premièrement, il sépare cette tradition textuelle de son milieu royal et également de son objectif éducatif. De la sorte, l'auteur situe le texte qui suit comme une série de lettres ayant leur propre valeur en tant qu'histoires sans objectif politique ou pratique. En second lieu, dans son langage (*recueillit* ; *ce furent* ; *cogneut et estoit*), l'auteur du prologue souligne la véracité des lettres : en d'autres termes, ces épîtres ne sont pas des œuvres de fiction ; elles ont été écrites par des personnes qui ont réellement existé et qui se sont réellement aimées.

L'auteur clôt son prologue en discutant la valeur plus générale de l'amour, et en liant celle-ci aux objectifs religieux : *Car en ce monde ny a chose qui vaille tant que amour. Car dieu mesure mourut par amour* (folio 1^r). Ainsi, l'auteur du prologue peut justifier le texte tout en créant une opposition avec d'autres versions des *Héroïdes*, celles qui mettent en avant la récréation du prince, et celles qui visent l'édification morale du lecteur.

Outre son prologue général, ce même auteur ajoute une courte présentation au début de chaque lettre. Ces textes servent à introduire l'épître, et surtout à souligner sa véracité et sa position dans cette promotion de l'amour accomplie par le prologue général. Il serait alors intéressant de comparer les descriptions – autrement dit, la glose – faites par celui qui contextualise chaque lettre et par les

³² Kathleen Wilson-Chevalier écrit que ce manuscrit *contain[s] the initial dedication to Charles VIII* (K. WILSON-CHEVALIER, « Proliferating Narratives », p. 174). Il est vrai que ce prologue anonyme commence par expliquer que Saint-Gelais a traduit les épîtres « par le commandement du feu roy charles septiesme » (folio 1^r). Cependant, il est également important de souligner que cette mention n'est pas la dédicace écrite par le traducteur et figurant dans d'autres manuscrits des *XXI Epistres*.

³³ Comme Saint-Gelais fait pour Charles VIII. Voir RENCK, « The Prologue ».

³⁴ Voir RENCK, « The Prologue ».

utilisateurs de celles-ci dans l'école médiévale. Pour ce faire, j'insisterai sur les lettres de Pénélope, Canacé, et Phyllis.

La tradition du commentaire médiéval du ^x^e au ^{xv}^e siècle situe les *Héroïdes* dans un contexte pédagogique : chaque lettre, chaque héroïne donne aux étudiants et aux lecteurs un modèle de comportement à imiter ou à blâmer³⁵. Ainsi, dans un manuscrit du ^{xiv}^e siècle l'auteur anonyme des *Accessus ad auctores* écrit qu'Ovide aurait inventé les *Héroïdes* afin de démontrer trois types d'amour, le légitime, l'illicite et le fou :

4. *Intentio sua est legitimum commendare conubium uel amorem, et secundum hoc triplici modo tractat de ipso amore, scilicet de legitimo, de illicito et stulto : de legitimo per Penolopen, de illicito per Canacen, de stulto per Phillidem.*

(« 4. Son objectif est de louer le mariage ou l'amour légal, et il traite de l'amour selon une typologie triple, c'est-à-dire l'amour légitime, illicite et fou : légal avec Pénélope, illicite avec Canacé et fou avec Phyllis. »)

Ainsi, pour cet *auctor*, Pénélope représente l'amour légitime, Canacé l'amour illicite et Phyllis l'amour fou.

Dans le manuscrit BnF, fr. 874, le texte qui introduit l'épître de Pénélope résume le contexte de sa lettre, rappelant que la Guerre de Troie fut un vrai événement historique et que Pénélope et Ulysse ont été des figures historiques. Pénélope est décrite avec une suite d'adjectifs et d'adverbes positifs : elle aimait Ulysse *si loyaulment* (folio 2^r) ; elle fut *si vertueuse* (folio 2^r). Au final, Pénélope représente, tout comme la version médiévale des *Accessus*, un *exemplum* de l'amour vertueux et loyal :

Mais quelque longueur de temps quil [Ulysse] fust dehors on ne la [Pénélope] sceut onques tourner a aymer aultre que luy. Ovide dit que une femme de cueur et de honneur ne change jamais son mary ou son amy pour longueur de temps ne pour fortune quil luy puisse arriver. Penelope fut si vertueuse que entre les aultres femmes qui ont este elle est et a este appellee femme de bonne amour. (folio 2^r)

³⁵ Cette tradition commence dès le ^x^e siècle. Cf. Y. LEBLANC, « Queen Anne in the Lonely, Tear-Soaked Bed of Penelope : Rewriting the *Heroides* in Sixteenth-Century France », in *Disputatio Volume I : The Late Medieval Epistle*, Evanston, Northwestern University Press, 1996, p. 71-72. De nombreuses sources témoignent de l'existence de cette tradition jusqu'au ^{xv}^e siècle : P. WHITE, *Responding to Ovid's Heroides in Sixteenth-Century France*, Columbus, Ohio State University Press, 2009, p. 71-85 ; F. GHISALBERTI, « Medieval Biographies of Ovid », *Journal of the Warburg and Courtald Institutes* 9 (1946), p. 12, 40, 44 ; COPELAND, *Rhetoric, Hermeneutics, and Translation*, p. 77 ; MINNIS, *Medieval Theory of Authorship*, p. 56.

La formule *femme de bonne amour* souligne l'amour légitime dont parlent les commentateurs des *Accessus*. Cependant, dans les deux autres cas – ceux de Canacé et de Phyllis –, les personnages féminins sont présentés non pas pour instruire le lecteur sur les bons et les mauvais côtés de l'amour, comme l'ont fait leurs prédécesseurs médiévaux, mais plutôt pour souligner la valeur fondamentale de l'amour.

Le manuscrit présente Canacé comme une incarnation de l'amour maternel et de l'amour d'une femme pour un homme. L'auteur écrit qu'elle *avoit aussi grant regret de son petit enfant [...] car naturellement toutes meres ont grande amour a leurs enfans* (folio 151^{r-v}). Ainsi, l'héroïne devient une image de toute mère aimant son enfant. Cependant, l'auteur explique que l'amour de Canacé pour son amant, comme le décrit Aristote, a été plus grand : *Mais Aristote dit qu'il est des femmes qui aiment des hommes par amours qu'elle aiment plus que enfans que parens ne biens du monde et qu'elles seroyent contentes de quitter tout pour les veoir* (folio 151^v). Au lieu de mettre en avant l'inceste de Canacé et de son frère ou l'horreur de la mort de son enfant, le préfacier évoque une héroïne qui incarne les qualités positives de l'amour.

Tout comme Pénélope et Canacé, Phyllis est présentée comme un personnage historique véritable. Le texte explique comment Phyllis tomba amoureuse de Démophon³⁶, comment celui-ci l'a ensuite abandonnée pour une autre³⁷ et comment, de ce fait, Phyllis s'est pendue³⁸. Nulle part, cependant, le texte ne présente cette femme comme un exemple d'amour fou. Au contraire, l'auteur écrit que, d'après Ovide, Phyllis *fut une des femmes du monde qui pour avoir veu ung homme si peu de temps ayma de la meilleure amour* (folio 10^r).

En somme, BnF, fr. 874 remplace les *exempla* moraux par des récits qui citent les héroïnes comme preuves de l'importance et des vertus de l'amour. En présentant ces héroïnes comme des figures historiques, le traducteur souligne également que son œuvre n'est pas seulement illustrative, mais aussi véritable, et ainsi que son message s'avère encore plus important.

³⁶ *La royne philis vit demophon qui estoit honneste et bien parlant et lescouta par tant de foyz quelle en fut amoureuse en telle sorte quilz coucherent ensemble* (folio 10^r).

³⁷ *Ledict demophon luy promist de venir dedens quatre moys. Et elle cuidoit quil luy tint promesse mais si tost quil fut en espaigne il fut amoureux dune aultre dame et oublia philis qui lavoit secouru a son grant besoing et qui tant de bien luy avoit fait* (folio. 10^r).

³⁸ *Et quant philis ouyt dire quil amoyt une aultre femme quelle : elle fut si marrie que avec lamour et regret quelle avoit en luy elle se pendit* (folio 10^r).

BnF, fr. 874 présente deux points sur la traduction à la fin du Moyen Âge. Dans un premier temps, l'encadrement du texte-cible – c'est-à-dire ici, le paratexte – montre qu'il est important d'étudier le manuscrit dans sa totalité, et en prenant en considération la fonction d'autres influences dans l'interprétation globale du manuscrit.

Dans un deuxième temps, celui qui a tant modifié le sens de ces lettres par ses ajouts l'aurait fait pour deux raisons : plaire à son mécène, commanditaire ou destinataire, ou répondre aux attentes morales ou sociales de son époque. Bien qu'il soit impossible de déterminer avec précision laquelle de ces deux propositions l'aurait motivé, je constate néanmoins qu'aucune de celles-ci ne s'insère franchement dans le schéma des *translationes studii et imperii*.

Ne connaissant point les circonstances de la production de ce manuscrit, je ne peux dire ni qui a écrit ni qui a inséré ces ajouts textuels. Mais si celui-ci a clairement modifié le texte-source, d'autres modifications distinguent encore plus le volume d'autres manuscrits des *XXI Epistres*. En particulier, les enluminures et certains ajouts textuels du manuscrit BnF, fr. 874 incitent à situer le codex en Normandie. En présentant l'échange épistolaire entre Léandre et Héro, l'auteur anonyme précise que leur récit se passe entre Fécamp et Honfleur (folio 118^r)³⁹. Pour les enluminures, deux types de scènes insèrent le récit dans une ville normande : une image figurant des bâtiments dans le style architectural de Rouen, ou un panorama de la ville.

Pour le premier type d'enluminure, caractérisé par les bâtiments typiques de Rouen, il s'agit de deux folios en particulier : le 47^v et le 175^v⁴⁰. Le folio 47^v représente au premier plan le suicide de Didon. À l'arrière-plan, quatre structures architecturales dans le style rouennais situent l'action dans un cadre spécifique. Les toits, les poutres et les angles des fenêtres aident à proposer cette identification, ainsi que certaines images contemporaines ; par exemple, le folio 149^v du manuscrit BnF, Arsenal Res. 5062, montre les marchands de Rouen dans un exemplaire du *Gouvernement des Princes* de Gilles de Rome, enluminé pour Robert Stuart entre 1515 et 1543⁴¹.

En ce qui concerne le deuxième type,⁴² le manuscrit contient des scènes qui se rapprochent des panoramas rouennais peints pendant la première décennie du

³⁹ Folio 118^r.

⁴⁰ Le manuscrit est consultable en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10532597d?rk=42918;4> (consulté le 9 mars 2018).

⁴¹ H. MARTIN et P. LAUER, *Les Principaux manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris*, Paris, Société française de reproduction de manuscrits à peintures, 1929, pl. LXXXV et notice p. 61-62.

⁴² Comme dans les cas des folios 15^v, 119^v, 123^r, et 130^v.

xv^e siècle. Dans un manuscrit appartenant à Georges d'Amboise, un exemplaire des *Chroniques* d'Enguerrand de Monstrelet (BnF, fr. 2679) montre la prise de Rouen (folio 317^v) et le siège d'Harfleur (folio 326^v). Une comparaison du folio 326^v du BnF, fr. 2679 avec le folio 123^r du BnF, fr. 874 révèle les mêmes sortes de toits, d'arches et de décoration des bâtiments⁴³.

En effet, comme le rappelle Gennaro Toscano, ce dernier manuscrit a été enluminé par Jean Pichore pour honorer la commande du cardinal Georges d'Amboise⁴⁴. Toscano ajoute que

[ce] fut sans doute le cardinal qui lui commanda vers 1503 de somptueux manuscrits contenant les traductions françaises d'œuvres de Pétrarque : les *Remèdes de l'une et l'autre Fortune* (BnF, fr. 225) et les *Triumphes* (BnF, fr. 594), tous deux destinés à Louis XII. Si les deux volumes furent transcrits et décorés à Rouen, pour les enluminures le cardinal fit appel à l'atelier parisien de Jean Pichore⁴⁵.

Caroline Zöhl souligne la connexion entre Pichore et le cardinal d'Amboise, notant aussi que ses enluminures dans un autre exemplaire des *XXI Epistres*⁴⁶ « portent résolument l'empreinte des modèles italiens » que Pichore a pu imiter en voyant les manuscrits de Frédéric III d'Aragon acquis par Georges d'Amboise en 1501⁴⁷.

Je suggère ici qu'en même temps – après 1502, comme établi dans le prologue du BnF, fr. 874⁴⁸ – le cardinal aurait commandé cet exemplaire des *XXI Epistres d'Ovide*⁴⁹. Et ceci pour deux raisons : premièrement, les deux premiers manuscrits

⁴³ Ces manuscrits étant disponibles en ligne sur Gallica, j'ai choisi de ne pas reproduire leurs miniatures ici. Pour BnF, fr. 2679 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10544597d?rk=42918;4> (consulté le 9 mars 2018). Voir note 40 pour le lien de BnF, fr. 874.

⁴⁴ « À la commande du cardinal, Pichore enlumina entre autres les *Chroniques* de Froissart, les *Chroniques* d'Enguerrand de Monstrelet (BnF, fr. 2678-2679), la *Fleur des Histoires* de Jean Mansel (BnF, fr. 54, fig. 4), les *Divinae Institutiones* de Lactance (BnF, lat. 1617) » (G. TOSCANO, « Le cardinal Georges d'Amboise (1460-1510) collectionneur et bibliophile », in F. LEMERLE, Y. PAUWELS et G. TOSCANO (éd.), *Les Cardinaux de la Renaissance et la modernité artistique*, Villeneuve d'Ascq, Institut de Recherches Historiques du Septentrion, 2009, paragraphe 67).

⁴⁵ G. TOSCANO, « Le cardinal Georges d'Amboise », paragraphe 68.

⁴⁶ Il s'agit de Paris, Bibliothèque de l'Assemblée nationale, ms. 1466.

⁴⁷ ZÖHL, « Ovide », p. 125.

⁴⁸ Voir note 31.

⁴⁹ K. WILSON-CHEVALIER, « Proliferating Narratives », p. 177, suggère que ce manuscrit aurait été produit pour Claude de France, citant sa mise en avant de la femme, la lettre « F » dans certaines miniatures, et son caractère orné et luxueux. Cependant, pourquoi, dans ce cas, situer le récit en Normandie ?

étant des traductions, le troisième entrerait bien dans le même cadre, et deuxièmement, le caractère du manuscrit même montre une transcription et une décoration rouennaises qui entrent également dans le même moule que les deux autres *codices* enluminés par Pichore pour le cardinal. En particulier, au folio 151^r des *Remèdes*, Pichore inclut un panorama rouennais à l'arrière-plan et, au premier plan, un bâtiment de style normand.

En fin de compte, le ms. fr. 874 en tant qu'exemple illustre les deux arguments clés de cet article. Dans un premier temps, s'avérant une adaptation significative du texte originel, la traduction en tant que *translatio humanitatis* peut être proposée comme modèle utile. Ni transfert du pouvoir politique (*translatio imperii*), ni transfert de savoir (*translatio studii*), les paratextes ajoutés par l'auteur anonyme et les enluminures normandes encadrent le récit dans un contexte culturel. Dans un deuxième temps, ce manuscrit renforce l'idée qu'il est indispensable d'analyser le manuscrit sous de multiples angles et incite à élargir la notion de « traduction » à la fin du Moyen Âge.

En guise de conclusion, cet article démontre les moyens par lesquels on peut affirmer qu'à la fin du Moyen Âge la traduction, et en particulier la traduction liée à la production manuscrite, s'éloigne du modèle antique des *translationes studii et imperii*. Deux exemplaires des *XXI Epistres d'Ovide* montrent l'importance qu'il y a à aborder ces *codices* en tant que totalités, et les indications qu'on peut tirer des paratextes, marques des propriétaires et enluminures, pour l'interprétation et la réception de la traduction.

En premier lieu, avec l'exemple du BnF, fr. 873, j'ai examiné un manuscrit dans lequel un manque de paratexte ou d'autres modifications fournit un texte-cible relativement fidèle au texte-source, à une exception près : l'ajout d'une série de marques de propriétaires – de Louis XII à Louise de Savoie – indique une histoire importante de la réception du codex, une réception dont ce programme précis de délimitation des possesseurs sert à rappeler l'importance des livres en tant que symboles de statut durant la période médiévale tardive⁵⁰ et le rôle de ce livre-objet-traduction en particulier dans la construction des identités socio-culturelles respectives de Louis et Louise⁵¹.

⁵⁰ Pour une discussion de ce sujet en ce qui concerne Louise de Savoie, voir RENCK, « Chapter III, » in *Female Authorship, Patronage, and Translation*.

⁵¹ Sur la bibliothèque de Louise, voir M. ORTH, « Louise de Savoie et le pouvoir du livre », in K. WILSON-CHEVALIER et É. VIENNOT (éd.), *Royaume de Fémynie : Pouvoirs, contraintes, espaces de liberté des femmes, de la Renaissance à la Fronde*, Paris, Champion, 1999, p. 71-90, et M. B. WINN et K. WILSON-CHEVALIER, « Louise de Savoie, ses livres, sa bibliothèque », in P. BRIOST, L. FAGNARD et C. MICHON (éd.), *Louise de Savoie (1476-1531)*, Bordeaux-Rennes, Presses Universitaires François-Rabelais - Presses Universitaires de Rennes, 2015, p. 235-252.

Tandis que BnF, fr. 873 reste dans l'ensemble fidèle à l'interprétation de la traduction de Saint-Gelais comme outil de divertissement royal et symbole de statut, BnF, fr. 874 donne un exemple d'un codex dont le contenu traduit et recrée les *Héroïdes* dans ses folios d'une manière entièrement distincte de la copie précédemment étudiée. En ajoutant un nouveau prologue, et en présentant chaque lettre avec une courte préface, les producteurs de ce manuscrit déplacent effectivement les interprétations médiévales précédentes des *Héroïdes* – que ce soit la tradition au début du Moyen Âge proposant les protagonistes féminins comme autant d'*exempla*, ou la tradition établie par le prologue du traducteur encadrant les récits comme occasions de récréation royale : ils substituent à ces autres interprétations du texte une présentation des héroïnes en tant qu'incarnations de l'importance de l'amour en soi. Cette valorisation de l'amour charnel est ensuite subtilement orientée vers l'amour du Christ ; ainsi le récit porte des valeurs importantes pendant la période médiévale tardive. Enfin, les enluminures, qui situent les lettres en Normandie, associent les histoires désormais antiques au cadre géographique entourant le mécène inconnu, et renforcent ainsi la capacité du lecteur de s'imaginer concrètement au sein des récits adaptés.

De l'exemple de ces deux *codices*, je conclus que la traduction n'est pas une simple entreprise textuelle et qu'elle peut se réaliser à la fin du Moyen Âge grâce aux images, au paratexte et à d'autres ornements du codex. Ces pratiques s'intègrent dans les conceptions et compréhensions médiévales de la création littéraire, textuelle et artistique, et se fondent sur les valeurs culturelles de l'époque.

Anneliese Pollock-Renck

Assistant Professor
French & Francophone Studies
Carroll College
1601 N. Benton Ave
Helena, Montana 59625
États-Unis